

SERENELA GHIȚEANU

SYLVIE GERMAIN. LA GRÂCE ET LA CHUTE

Une lecture multiple : thématique, mytocritique et narratologique

Préface de Marie-Anne Macé

INSTITUTUL EUROPEAN
2010

Table des matières

Préface / 11

Introduction / 15

PREMIERE PARTIE : LE ROMAN – ÉPOPÉE / 23

Chapitre I : LA CHUTE DANS L'HISTOIRE (Le Livre des nuits) / 27

I.1. Thèmes et motifs / 30

I.2. Le roman de la mémoire / 32

I.3. Le mythe de l'Âge d'or /

I.4. Personnalisation du mythe / 49

I.4.1. Revisiter le monde fabuleux / 49

I.4.2. La Shoah ou la « Chute » fatale / 60

Chapitre II : DIEU ET L'HOMME (Nuit-d'Ambre) / 65

II.1. Le Mythe de Caïn / 66

II.2. De nouveau la Guerre / 73

II.3. Un héros luciférien / 78

II.4. Deux portraits de femmes / 85

II.5. Les Enfants « rédempteurs » / 88

II.6. Crime et Résurrection / 92

Chapitre III : LA CHUTE DE LA RAISON (Jours de colère) / 107

III.1. Civilisation du bois / 108

III. 2. Portrait d'un maniaque / 117

III. 3. Un déchu racheté / 122

III. 4. La folie en douceur / 125

III. 5. Victimes muettes / 127

DEUXIÈME PARTIE : LE ROMAN DE FAMILLE / 135

Chapitre IV : LA CHUTE DE L'INNOCENCE (L'Enfant méduse) / 139

IV.1. L'impossible famille / 140

IV. 2. Un univers bipolaire / 145

IV. 3. Un conte décalé / 156

Chapitre V : À LA GLOIRE DU CONTE (Tobie des marais) /

V. 1. Un « thriller » magique / 164

- V. 2. Portrait d'un orphelin / 165
- V. 3. La « Grâce » des femmes / 167
- V. 4. La « Chute » des hommes / 176
- V. 5. Un conte chrétien / 181

Chapitre VI : L' ELUE DE DIEU (Chanson des mal-aimants) / 191

- VI.1. « La Bâtarde » / 193
- VI. 2. Un autre roman de famille / 198
- VI. 3. Mère – Nature et Création Dieu / 203
- VI. 4. Les Tristes errants / 207
- VI. 5. « Les Puissances trompeuses » / 209
- VI. 6. La « Grâce » des visions / 214
- VI. 7. Retrouvailles / 221

Chapitre VII : LE POIDS DU DEUIL (L'Inaperçu) / 225

- VII. 1. La Voie du devoir / 226
- VII. 2. Les Évasions des enfants / 230
- VII. 3. Le Chemin du pénitent / 235
- VII. 4. En l'absence des remords / 241

TROISIÈME PARTIE : LE ROMAN INITIATIQUE / 245

Chapitre VIII : UN TRAJET INITIATIQUE (Immensités, Eclats de sel, Magnus, Opéra muet) / 249

- VIII. 1. Des marginaux / 251
- VIII.2. « Une géographie restreinte » / 252
- VIII. 3. Les Chemins de l'errance / 253
- VIII. 4. « Des déserts intérieurs » / 254
- VIII. 5. Des épreuves / 259
- VIII. 6. Des « accompagnateurs » / 268
- VIII.7. Des récits « révélateurs » / 272
- VIII. 8. « Des Immensités » / 277
- VIII. 9. Une fausse initiation / 279

Conclusion / 285

Bibliographie / 289

Index des œuvres de Sylvie Germain / 299

Index des auteurs cités / 301

Rezumat / 305

Abstract / 311

Chapitre I

LA CHUTE DANS L'HISTOIRE

Le Livre des nuits

Sylvie Germain fait une entrée remarquée sur la scène littéraire française en 1985, avec son premier roman, *Le Livre des Nuits*. Elle suscite instantanément une presse critique très élogieuse. Loin des tribulations de l'espace intime autobiographique, le roman est classé sans détours, dès le début, dans la catégorie d'une littérature très ambitieuse : « un livre sur la mémoire..., comme garant d'éternité, comme héritage collectif »¹, « l'épopée d'une famille tentaculaire..., privilégie les signes du merveilleux qui portent vers la légende »², « *L'Ancien Testament* revu par Grimm et Perrault..., une rêverie sur le nom et l'ambiguïté de la condition humaine »³, « fresque du malheur..., écriture magique, presque démoniaque »⁴.

Les études critiques reviennent plus tard, dans le même registre, sur le caractère de « récit réaliste aux couleurs du vraisemblable et dans un conte merveilleux »⁵, « une sorte d'épopée qui conte l'histoire de héros prenant un caractère exemplaire »⁶, « [S.G. - n.a.] nous mène d'emblée au cœur de la problématique du Mal, qui plane sur le monde et dont souffre l'individu »⁷.

Structuré en six parties, le roman est précédé d'un double prologue : l'un qui comprend deux citations bibliques et un autre qui prépare le lecteur à la symbolique de deux des figures récurrentes prochaines – **la Nuit** et **le Cri** – tandis que l'épilogue s'ouvre sur l'histoire de Charles-Victor Péniel, le

¹ Girard, Isabelle, « Le Livre des Nuits », *L'Événement du jeudi*, 12 au 18 sept. 1985, p. 82

² Tison, Pascale, « Sylvie Germain : l'obsession du mal », *Le Magazine littéraire*, mars 1991, p. 64.

³ Meudon, Gérard, « Qui fait l'ange fait la bête », *Libération*, 14 nov. 1985.

⁴ Drachline, Pierre, « Une fresque du malheur », *Le Monde*, 13 nov. 1985.

⁵ Lanot, Bénédicte, „Images, mythes et merveilleux biblique dans l'oeuvre de Sylvie Germain”, *Roman 20-50. Revue d'étude du roman du XX-ème siècle*, n° 39, Université de Lille, juin 2005, p.19.

⁶ Goulet, Alain, *Sylvie Germain : œuvre romanesque. Un monde de cryptes et de fantômes*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 37-38.

⁷ Koopman-Thurlings, Mariska, *Sylvie Germain. La hantise du mal*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 32.

personnage du futur roman, *Nuit-d'Ambre*. L'intention de Sylvie Germain a été de n'écrire que ce deuxième roman (qui paraît en 1989), mais en traçant la généalogie du personnage Nuit-d'Ambre, elle est arrivée à écrire tout un roman, *Le Livre des Nuits* : « J'ai toujours tout vécu sous forme de contes ou de fables. Mais cette montée de la fable quand j'écris fait partie d'un processus inconscient. Ecrire... provoque une précipitation de mémoire. Pas seulement de la mémoire personnelle, mais qui va bien au-delà, de la mémoire familiale, puis du groupe, puis de son pays et c'est ainsi que les guerres sont venues dans mes deux premiers livres... »¹.

Nous avons choisi le terme « **épopée** » pour le roman *Le Livre des Nuits* d'abord, parce que l'écrivain raconte la **saga d'une famille**, qui s'étend de la guerre de 1870 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, englobant plusieurs générations et plus de trente personnages. Comme dans une épopée, les faits et gestes de certains personnages sont extraordinaires et parfois surnaturels. Le lieu où se déroule l'action est étrange, au bord des rivières, quelque part dans une contrée à parfum mythique. La vision du narrateur est objective et le style élevé.

Le roman va au-delà du drame d'une famille poursuivie par le malheur, et rejoint la **condition humaine**, faisant appel aux sens profonds des récits mythiques. Rappelons que le mythe est défini par Mircea Eliade comme « une histoire vraie..., sacrée, exemplaire et significative »², « un récit qui fait revivre une réalité originelle et qui répond à un profond besoin religieux »³, et qui fournit des « modèles pour la conduite humaine et confère par là même signification et valeur à l'existence »⁴.

Si dans *Le Livre des nuits* nous n'avons pas l'intervention d'une force surnaturelle, comme dans *Nuit-d'Ambre*, le nom de cette famille, « Péniel », renvoie directement à un épisode biblique, de la « Genèse ». En hébreu, il signifie « la face de Dieu » et c'est le lieu de la lutte de Jacob avec l'Ange (c'est-à-dire Dieu), symbole du rapport entre l'être humain et la divinité. Dans *Nuit-d'Ambre*, nous retrouvons la lutte du héros, toute une nuit, avec un personnage mystérieux, qui est Dieu-même. La lutte avec l'Ange, cet accord qui débute par un désaccord, constitue le « thème personnel », défini par Didier Souiller comme « un ensemble d'images, de symboles, de figures poétiques et de situations clefs dont la récurrence est signe de la constitution d'un univers mental structuré et dynamique »⁵, de Sylvie Germain, à côté des deux autres thèmes du roman, **la Mort** et **la Guerre**. Les six parties du *Livre des Nuits* sont

¹ Germain, Sylvie, in Pascale Tison, « Sylvie Germain : l'obsession du mal », *op. cit.*, p. 64.

² Eliade, Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, coll. Folio-Essais, 2001, p. 11.

³ *Ibid.*, p. 34.

⁴ *Ibid.*, p. 12.

⁵ Souiller, Didier, *Littérature comparée. Sous la direction des Didier Souiller, en collaboration avec Wladimir Troubezkoj*, Paris, PUF, 1997, p. 11.

autant d'épisodes de combats avec un destin qui est imposé, invraisemblablement, par une instance divine que nous appelons désormais, comme le narrateur, « Dieu ».

Le personnage principal de ce roman, Victor-Flandrin, naît à la suite d'un inceste, entre Théodore-Faustin et sa fille, Herminie. Même s'il a des traits hors du commun, – il naît avec une tache d'or dans l'œil gauche, il n'a pas d'ombre et il fait deux rencontres avec des bêtes sauvages –, il commet un viol sur une femme inconnue et nous ne pouvons pas le rapprocher du héros admirable de l'épopée. Victor-Flandrin est un personnage qui garde encore des signes distinctifs de sa singularité par rapport à ses semblables, mais il n'accomplit plus de gestes louables et héroïques.

En revanche, nous trouvons des personnages féminins qui sont investis d'une certaine qualité avec une telle intensité qu'ils se rapprochent des personnages extraordinaires de l'épopée classique. Ruth, la dernière épouse de Victor-Flandrin, est l'incarnation de l'Amour et sa disparition dans l'Holocauste marque la « Chute » totale de ses proches. Ensuite, Blanche a des « visions » cauchemardesques qui annoncent la Première Guerre mondiale tandis que la tempe de Violette-du-Saint-Suaire sanglote abondamment avant la Deuxième Guerre.

Vitalie, la grand-mère de Victor-Flandrin, est pourtant celle qui tient la place du héros de l'épopée : incarnation de la sagesse et de la bonté, elle est la figure dominante de toute la famille, vit cent ans et accompagne les siens même au-delà de la mort, en apparaissant dans leurs rêves et en les réconfortant.

Le héros masculin n'est donc plus exemplaire, mais « déchu » et la raison de sa « Chute » est la Guerre. Celle-ci perd son allure glorificatrice des épopées classiques, pour devenir source de dérapages de toutes sortes chez les hommes : inceste, folie, crime, aliénation. Si la Guerre des épopées classiques était connotée positivement, c'est aussi parce qu'elle était assimilée à un temps mythique et les exploits des hommes étaient marqués de courage, voire d'héroïsme.

Dans les romans de Sylvie Germain, nous trouvons la nostalgie du temps des commencements mais aussi un fondement réaliste. Ce dernier est traduit par le choix de certains hommes d'imposer la Guerre à tous leurs semblables. Les faits d'armes ne causent que des ravages et sont dépourvus de sens. Nous pouvons sous-entendre que si les hommes ne s'étaient pas précipités dans l'Histoire, ils seraient restés les personnages admirables de l'épopée.

Cette obsession de la Guerre est un des thèmes principaux du roman et en attire d'autres comme la Mort et la Nuit. C'est en fait la triade thématique qui domine *Le Livre des nuits*, cette **épopée moderne**.

I.1. Thèmes et motifs

Les six parties du roman contiennent dans leur titre la figure de **la Nuit** (« Nuit de l'Eau », « Nuit de la Terre », « Nuit des Roses », « Nuit du Sang », « Nuit des Cendres », « Nuit nuit la nuit »). Dans sa thèse de doctorat, Sylvie Germain était déjà obsédée par cette figure métaphorique et ce qui l'emportait, c'était son sens mystique : « Ces nuits de mon roman..., ce sont des nuits au sens que l'entendent les mystiques. Des retournements. Ces nuits que traverse l'homme... Pour moi, on est toujours dans des nuits avant d'atteindre à la lumière, à la clarté, à la raison, à l'éblouissement, à l'illumination. L'humanité n'est pas sortie de ses nuits. »¹.

Mariska Koopman-Thurlings observe que « la nuit est associée au Mal, certes, mais elle est aussi investie de connotations positives, comme avec la tache d'or que Victor-Flandrin porte dans son œil gauche »².

Michel Bonte observe également l'ambivalence de la Nuit : signe de « beauté », de « tendresse » et de « désir », tout comme de « toutes sortes d'obscurités », comme « l'effroi », avec une dominante des connotations positives³.

Dans les mentalités collectives, la Nuit est toujours porteuse de significations ambivalentes : fille du Chaos et mère du Ciel, chez les Anciens Grecs, ou la mort, chez les populations maya, le début du jour, chez les Celtes, mais aussi le temps de la gestation, de la germination. Enfin, elle symbolise l'inconscient, à l'époque moderne, mais aussi dans la théologie mystique, elle représente « la disparition de toute connaissance distincte, analytique, exprimable »⁴.

Le caractère ambivalent de la Nuit est défini en tant qu'image « poémagogique » par Bénédicte Lanot, cette image ayant « la force de l'indétermination de l'inconscient..., créatrice parce que susceptible de porter à la fois une signification et la signification contraire »⁵.

Le deuxième thème, **la Mort**, est lié au troisième, **la Guerre**. La Mort apparaît d'abord comme la punition incompréhensible pour l'homme, de la part de Dieu : dans la famille Péniel, Vitalie accouche de six enfants qui meurent sans explication rationnelle et il n'y a que le septième qui survit et qui proclame

¹ Germain, Sylvie, in Goulet, *Sylvie Germain : œuvre romanesque, op. cit.*, p.39.

² Koopman-Thurlings, Mariska, *Sylvie Germain. La hantise du mal, op. cit.*, p. 33.

³ Bonte, Michel, « La nuit de Mauriac à Sylvie Germain, ou de *La Fin de la nuit* au *Livre des Nuits* et à *Tobie des marais* », *Sylvie Germain. Rose des vents et de l'ailleurs. Textes réunis par Toby Garfitt*, Association Européenne François Mauriac, Paris, L'Harmattan, 2003, pp. 45-50.

⁴ Chevalier, Jean et Gheerbrant, Alain, *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, R. Laffont – Jupiter, éd. revue et augmentée, 2000, article « la Nuit », p. 682.

⁵ Lanot, Bénédicte, „Images, mythes et merveilleux biblique dans l'oeuvre de Sylvie Germain”, *Roman 20-50, op. cit.*, p. 18.

sa victoire sur la vie par un cri terrible, surgi avant même sa naissance. L'enfant crie sept fois, comme pour récupérer les cris de ses frères et sœurs morts avant lui, et son père, comblé d'émotion, sent son cœur s'arrêter de battre toujours sept fois. Les chevaux se cabrent sept fois aussi, comme dans les contes populaires, célébrant à leur manière ce qui s'annonce une longue lutte entre la vie et la mort. Le père ne retrouve plus jamais la parole, après la naissance de ce fils tant attendu.

La Mort revêt ensuite la forme du sacrifice inutile des hommes de cette famille durant les trois guerres. À côté d'eux, certaines de leurs femmes, tout en restant à la maison, entrent à leur façon en résonance profonde avec l'absurdité meurtrière de ces guerres. C'est le cas de Noémie, épouse de Théodore-Faustin, qui voyant son mari parti faire la guerre de 1870, n'accouche plus pendant deux ans, et lorsqu'elle le fait, en fin de compte, elle donne naissance à une petite statue de sel qui « *se brise net en sept morceaux de cristaux de sel* »¹. Les autres femmes sont Mélanie, épouse de Victor-Flandrin, qui meurt de l'attaque inattendue du cheval Escaut, ou Blanche, épouse de Nuit-d'Or, qui meurt à la suite des cauchemars visionnaires sur la Première Guerre mondiale. Juliette, fiancée d'Augustin, parti à la guerre, accouche d'un essaim d'insectes qui dévorent un champ de blé, enfin, Ruth, la dernière épouse de Victor-Flandrin, est déportée et meurt dans le camp de Sachsenhausen.

Au thème de la Nuit et de la Mort s'ajoutent deux motifs récurrents dans le roman : celui du **Cri** et celui du « **grain d'or dans l'œil gauche** », présents chez tous les Péniel. Dans sa thèse de doctorat, Sylvie Germain décrit la figure du Cri comme « point de tangence entre parole et silence, entre sens et non-sens, entre être et non-être, entre audible et inaudible »². Elle le voit aussi comme symbole d'une douleur issue des profondeurs de l'être humain et destiné à ne pas être entendu : « On crie toujours à vide, des confins de la terre et des hommes, dans l'irruption du temps... On crie toujours dans le désert »³.

Le cri d'avant la naissance de Théodore-Faustin peut être vu comme un triomphe sur la vie : « *Ecoute, l'enfant vient de crier : Il va naître et veut vivre !* »⁴. Ce cri de vie est accompagné d'une pesanteur matérielle qui renforce cette idée de la vie voulant s'imposer, mais précise aussi sa vraie source, qui n'est autre que la volonté divine : « *le petit corps nu pesait un poids immense. Le poids du monde et de la grâce* »⁵.

Suit le cri de révolte contre Dieu, poussé par Nuit-d'Or, dans l'église où sa fille, Margot, s'évanouit lorsqu'elle est abandonnée par son fiancé le jour de son mariage. Nuit-d'Or accompagne son cri désespéré d'un geste radical, car il

¹ Germain, Sylvie *Le Livre des nuits*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2005, p. 46.

² Germain, Sylvie, in Goulet, *Sylvie Germain : œuvre romanesque, op. cit.*, p. 37.

³ Germain, Sylvie, *Le Livre des nuits, op. cit.*, p. 37.

⁴ *Ibid.*, p. 20.

⁵ *Idem.*